

OSER LE DOCTORAT

LE DÉCRET DE BOLOGNE INDIQUE QUE «LE GRADE ACADÉMIQUE DE DOCTEUR» EST CONFÉRÉ APRÈS SOUTENANCE D'UNE THÈSE DÉMONTRANT LES CAPACITÉS DE CRÉATIVITÉ, DE CONDUITE DE RECHERCHES SCIENTIFIQUES ET DE DIFFUSION DE SES RÉSULTATS PAR LE RÉCIPiendaIRE.

L'épreuve consiste :

1°) en la rédaction d'une dissertation originale dans la forme, soit d'une thèse à caractère personnel, soit d'un essai du candidat faisant apparaître l'intérêt d'un ensemble cohérent de publications et de réalisations dont le candidat est auteur ou co-auteur

2°) en la présentation publique de ce travail mettant en évidence ses qualités, son originalité, ainsi que les capacités de vulgarisation scientifique du candidat.»

Le diplôme de doctorat sanctionne donc autant la formation académique que l'expérience de recherche et l'acquisition de compétences transversales.

Encore faut-il oser s'y lancer ... Celui qui a subi l'épreuve du doctorat peut en raconter les bonheurs et les frustrations, les richesses et les lacunes, la fierté de la réussite ou le regret de l'abandon. Une chose est certaine : le doctorant doit être persévérant et tenir le cap... Il doit être encadré, soutenu et guidé.

L'épreuve, pour le promoteur, c'est la multiplicité des structures et des règlements (écoles doctorales internationales, écoles doctorales près le FNRS, écoles doctorales thématiques, collèges de doctorat, règlements d'académie, règlements facultaires, commissions thématiques), des rapports à produire, des sources de financement à trouver (FRIA, FNRS, fonds universitaires, fonds européens, fondations privées, contrats), qui viennent compliquer un travail déjà bien ardu de formation, d'accompagnement, de conseil au jeune chercheur.

Au doctorant, le cap, au promoteur, le labyrinthe. A moins que ce soit l'inverse ? Qu'importe : il faut en sor-

tir ensemble. Avec, intégrées, les qualités requises pour des perspectives professionnelles que l'on espère ouvertes ...

Pour les étudiants à peine diplômés de master, le choix de la voie de la recherche est parfois difficile. A travers les forums et les blogs, ils font part de leurs hésitations et de leurs interrogations sur ce qu'ils sentent être pour eux une vie nouvelle, parfois hasardeuse : celle de chercheur.

Écoutons-les un instant :

- Dis à ton avis, pour moi (ingénieur), est-ce que c'est vraiment avantageux de faire un doctorat ?

- Demande-leur ... (aux profs)

- Si je leur demande ça, ils vont sûrement dire oui. Mais ils se fichent pas mal de savoir si je perds 4 ans de ma vie.

- Moi je crois qu'à moins de vouloir et pouvoir devenir chercheur, il n'y a aucun intérêt.

- Si tu veux un beau job à l'étranger, en Allemagne, par exemple, c'est mieux quand même.

- En tout cas, si c'est pour rester à l'unif, c'est même pas la peine d'y penser :-)

- Et pour ta fierté personnelle, ça compte pas, de faire un doctorat ?

- Je veux simplement savoir si pour travailler dans une boîte, une thèse c'est mieux.

- Il faut demander aux services de recrutement de celles qui te branchent : s'il n'y a pas de docteurs chez eux, il n'y a pas 36 choses à se dire.

- A la limite, le mieux c'est d'avoir un boulot dans un bon labo de recherche, d'y taffer quelques années, puis de voir s'il n'y a pas moyen de faire un doc... Rectifiez-moi si je me fais des idées.

- Faire une thèse en bossant ? Quand t'auras ta femme et tes mômes ? T'auras

pas le temps ! Ou alors faudra que t'attendes d'être pensionné.

- Lol

- Il existe quand même des voies royales pour la recherche, mais elles sont rares et il faut les connaître. Faire sa thèse sous la direction d'un professeur renommé par ex. est un avantage indéniable. On apprend, on voyage, on échange ...

- Et comment savoir s'il est vraiment renommé ?

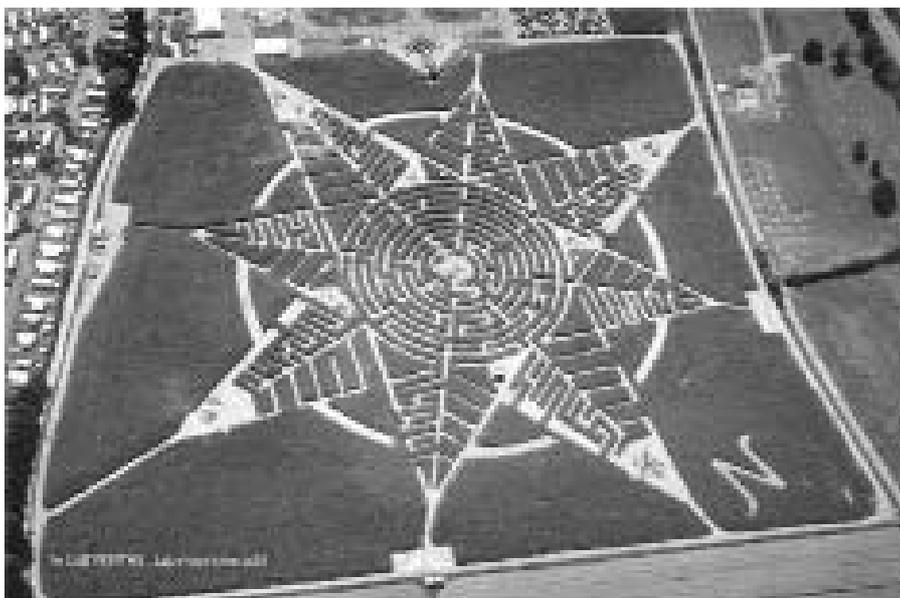
- En regardant le nombre de gars qu'il a dans son service, et en discutant avec les autres profs et les chercheurs.

- Oui, mais le coup des chefs top niveau c'est à double tranchant. J'ai un directeur de thèse top moutoute, un directeur de recherche top moutoute et un supérieur hiérarchique top moutoute qui sont tous les 3 reconnus internationalement (surtout les deux derniers) dans leurs domaines respectifs. C'était censé être une thèse du feu de dieu. Au final ils reviewent plein d'articles, font des publications de fou partout et se tapent pas mal de contrats en plus. Mais c'est la croix et la bannière pour avoir un rendez-vous ou un minimum de supervision. Alors oui, j'aurai un beau jury de thèse ... si un jour j'arrive à l'écrire !

- Forcément si ils ne s'occupent pas de leurs doctorants ... Mais c'est le genre de chose que tu pouvais vérifier avant de commencer, non ?

- Tu es bien naïf mon jeune ami !

Le travail de fin d'études de master leur a sans doute déjà donné un avant-goût de ce que leur réserve la recherche ; c'est pour cela qu'ils y pensent. Ils ont sans doute aussi été éveillés au métier par des professeurs et des chercheurs enthousiastes qui leur ont fait part de leur passion et expliqué ce qui les nourrit. Certains ont été approchés directement pour



un poste d'assistant, d'autres sont prêts à entamer une démarche plus personnelle.

Ils pressentent bien la nécessité de s'investir pleinement, à bon escient, immédiatement. Ils savent que c'est exigeant, qu'ils ont besoin d'être encadrés et intégrés à une dynamique porteuse, dans un contexte d'excellence. Mais ils perçoivent peu que le doctorat est une période de travail particulièrement exaltante qui permet de s'épanouir en développant des compétences spécifiques, valorisables et valorisées quelle que soit la carrière embrassée in fine.

Antoine, prodigue ses conseils pour la suite :

«*Quand tu es docteur, voici quelques trucs pour le CV et entretien, si tu veux trouver du boulot dans une entreprise*»

1. *éviter au maximum les termes universitaires sur le CV : bien sûr tu dis ton diplôme, mais surtout tu dis ce que t'as fait comme travaux (essais, manip). Si pendant 2 ans, tu as bossé avec un logiciel, mets-le ! Par contre inutile de décrire l'intérêt d'étudier le «transit sexuel des bigornauds» : ce qui est intéressant, c'est les outils que tu as utilisés (microscope, expert en machin chose...).*

2. *lors d'un entretien, retiens bien : le doctorat est une expérience, cela développe le sens du relationnel, de l'autonomie. T'es arrivé au bout et t'es fiable. En te débrouillant bien, tu arriveras peut-être à faire valoriser tes années.*

3. *l'assistantat : t'a aidé à développer ton sens communicatif (écrit et verbal)... rien à cirer que tu aies*

montré comment faire des divisions de nombres complexes... l'important c'est qu'ils sachent que tu es une bête en nombres complexes et que tu es capable de le communiquer...

Cette vision, certes peu «académique» de l'expérience acquise lors du doctorat est trop peu présentée au jeune chercheur – et aux entreprises aussi sans doute, qui tendent à suspecter le docteur d'individualisme et de déconnexion des contingences de la vie économique.

Le jeune acquiert avec le doctorat des compétences nouvelles, non seulement par la mise en question, la solidité déductive et la rigueur des travaux conduits au cours de sa thèse, mais aussi par la concertation, l'échange et la communication qui l'accompagnent. L'intégration et l'encadrement du doctorant par le promoteur de thèse est donc cruciale pour lui permettre de se hisser vers l'excellence - qui n'est pas que disciplinaire. Il devra certes encore progresser pour atteindre les compétences souhaitées par les entreprises pour les postes à responsabilité : autonomie, communication, travail d'équipe, leadership, esprit d'analyse, sens de l'initiative, rigueur, esprit de synthèse, opportunisme, remise en cause, sens pédagogique, gestion du temps et des contraintes collectives, ambition personnelle, créativité, persévérance, patience (humilité), souci de l'entreprise, et équilibre personnel. Ces qualités ne sont certes pas seulement indispensables à une carrière dans le monde

socio-économique : dans la filière académique, il faut aussi du flair, de la communication et de la persuasion, un moral de fer, de la ténacité et des capacités à évoluer, notamment vers la gestion de la propriété intellectuelle, des finances et des ressources humaines ...

La formation doctorale organisée dans le cadre de la réforme de Bologne, au-delà de l'acquisition de connaissances scientifiques conduisant à l'excellence, apporte des ouvertures intéressantes quant à l'employabilité. Les compétences transversales peuvent en effet être validées dans le cursus de formation doctorale, à travers des activités aussi diverses que la présentation de résultats lors de réunions de réseaux interuniversitaires, la participation à des actions de vulgarisation scientifique, l'acquisition de compétences psychosociales ou linguistiques, la collaboration scientifique avec l'entreprise, etc. Combinée ainsi au contexte dans lequel le doctorant se trouve pour ses travaux de recherche, elle constitue une réelle opportunité de développement personnel des jeunes chercheurs.

Il n'en reste pas moins vrai que l'épreuve est là. Enthousiasmante, en général. Difficile personnellement, toujours. Avec, à la sortie, un diplôme, attestant que le bon cap a été conservé pendant ces années d'exploration et de débat dans le labyrinthe.

Mon prof m'a dit : le doctorat, c'est seulement une question de résilience, de résistance, de survivance. Il m'a dit: lire des milliers de bouquins, écrire une thèse de doctorat, réussir des examens, ce n'est pas difficile. Ce qui est difficile c'est que pendant cinq ou six ans, ça ne finit jamais. Une chose après l'autre, pas si difficile que ça en soi, mais extrêmement difficile mentalement. Quand tu as ton doctorat, on s'en fiche de ce que tu as étudié, mais on sait que tu es un survivant, et c'est ça qui fait ta force, ta puissance, ton succès. Trois ans après le début de ma thèse, je comprends ce qu'il voulait dire. ■

*Isabelle Halleux, Dr. Ir.
Directrice de l'Administration de
la Recherche
Université de Liège
Place du 20 août, 7
B-4000 Liège
Isabelle.Halleux@ulg.ac.be*